

Henri Matisse 1869 / 1954



Branche, vers 1941/1943. Plume & encre sur papier. 38,2 X 28 cm.

Mots clés : une plante, un dessin d'observation, une étude, un exercice, un crayon, une plume, noir et blanc, simplicité...

Henri Matisse 1869 / 1954

« Quand je dessine, naturellement, j'essaie de me vider complètement le cerveau de tout souvenir pour ne recevoir que le moment présent ».

Matisse, cité par Aragon in « Matisse en France », 1942.

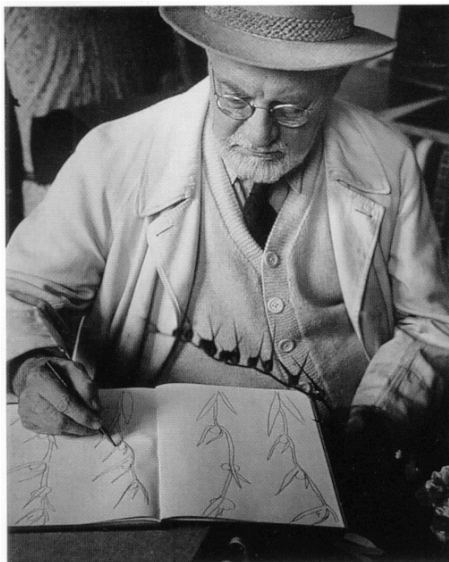
« Mon dessin au trait est la traduction directe et la plus pure de mon émotion. La simplification du moyen permet cela ».

Notes d'un peintre sur son dessin. Le Point N°21, 1939.

Dessins de plantes

Matisse, dès 1900 et précisément pendant les années 40, choisit de **dessiner au trait** des végétaux, avec assiduité. Faisant confiance à une active contemplation, l'extraordinaire « floraison » (selon son propre terme) de ses dessins va donner à **la ligne** une importance extrême dans son travail. A travers cette étude, mais également celle de nus, de blouses romaines, de visages et de jeux de miroirs, Matisse déploie toutes les ressources de ce qu'il nommait son "écriture de signes".

Dessiner & peindre



Matisse dessine et peint à la fois, parvenant à l'extrême simplicité linéaire, au dépouillement chromatique pour atteindre la dimension spirituelle qu'il recherche. Peindre et dessiner dans un seul et même geste, Matisse accomplit cette oeuvre ultime à partir de 1946 dans la réalisation de dessins peints au large pinceau chargé d'encre de Chine noire sur le fond blanc du papier. Ses dessins au pinceau sont un langage plastique nouveau dans l'art occidental.

Etude & exercices

Matisse part d'études très réalistes, attentif aux moindres détails de la forme visible : nervures de feuilles, imbrication des tiges, etc. Il explore toutes les potentialités du dessin dans des variations presque abstraites : le motif se transforme en un jeu d'arabesques libres, étonnamment déliées.

La plupart des dessins de végétaux de l'artiste sont ainsi des **dessins d'exercice, de recherche**, comme l'est la meilleure partie de son art tout entier. Matisse compare d'ailleurs souvent son travail graphique aux « exercices d'assouplissement » d'un danseur, à une « acrobatie » qu'il « n'y a plus qu'à recommencer si elle est insuffisante » et à des mises en mémoire des formes qui seront utilisées ensuite, dans ses tableaux.

« J'ai vu des cahiers entiers, des centaines de pages sur lesquelles il avait simplement dessiné **une feuille de chêne**. (...)Finalement, quelques traits signifient la feuille de manière évidente. Elle est reconnaissable par tous, mais elle est l'aboutissement d'heures et d'heures de travail. » Régine Pernoud.

Sources

- « **Henri Matisse / Ellsworth Kelly** », Dessins de plantes. Catalogue d'exposition du Centre G. Pompidou. 2002.
- <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-matisse/ENS-matisse.htm>
- **Régine Pernoud**, *Histoire et lumière*, Cerf, 1998, p.51-52.